

Etienne Litaud

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1618

Sorti = 1622

Né à S^t Pierre-le-Moustiers (Nièvre), le 2 février 1590

Mort à Nevers, (Nièvre)

le 26 Mars 1684

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Litanié Pierre

Betterel I 402-412 notice ~~1000~~

Adry III 188 x

Le Père Etienne Litard

M. M. 607 =

Ne figure pas à ce catalogue

Le Père Etienne Libaud

Entré en 1618, sortit en 1622, mort en 1684

Je tiens tout ce que je sais de ce Père de sa vie imprimée in-12 sous ce titre :

La vie de M. Libaud, prêtre, modèle des ecclésiastiques et père des pauvres. Elle est sans nom d'auteur, ni d'imprimeur, ni date d'année, et m'est venue de la Bibliothèque des Jésuites du collège de Clermont par le canal d'un ami. Le P. Lelong ⁽¹⁾ en cite une édition de Paris, de l'an 1687, trois ans après la mort de ce Père, et l'attribue au Père Jean Maillard, Jésuite. Or, voici ce qui m'a paru digne d'être recueilli des actions de ce saint prêtre, qui a été 99. temps de nôtre, et est mort, comme il a vécu, dans une grande ardeur de piété.

Etienne Libaud naquit le 2 février 1590 à St Pierre. le. Moutiers en Jivernais, où Jean Libaud, son père, fut d'abord avocat, puis conseiller au présidial. Il fit ses études d'humanités aux pensionnaires des Pères Jésuites de Bourges, sa philosophie en leur collège de Moulins. Il fut ensuite étudiant en droit à Paris, puis revint à Bourges continuer son cours. Il y fit aussi ses exercices de monter à cheval et faire des armes; et comme il avait la taille très avantageuse et la complexion robuste, il les fit avec distinction. Le goût qu'il y prit, lui en inspira pour le monde et pour ses plaisirs. A mesure qu'il s'y livrait, il s'éloignait de Dieu et de sa piété, et il avoua qu'il se dérangea fort à Bourges dans la fréquentation de ses camarades de droit, et il y altéra aussi sa santé.

Mais cet écart dura peu. Dieu le retira de l'occasion et

(1) Bibliothèque historique

(2) Vie :. Liv I. ch. I.

= Toire, ce fut bien autant à cause qu'on le mettait toujours dans des places de distinction et à la tête des autres, lui qui était venu y chercher à être le dernier de tous, qu'à raison de la faiblesse de sa santé.

Qdroy = Bibl. Des Louisans de l'Oratoire = (Bibl. Nat^{le} fonds fr. 25.685) C.III. p.188 verso =

Vie d'Etienne Litand, curé de l'Hôpital de St Didier, modèle des ecclésiastiques et père des pauvres

Paris, 1687, in 12. Jean Maillard, jésuite, est l'auteur de cette vie

Etienne Litand avait été de l'Oratoire

(Le nouveau Delong)

Dagens : Correspondance du Cardinal F. de Bérulle, Paris, 1937-1939, 3 vol. in 8 =

C. II, lettre 215, page 34, à Gibieux, 7 juin 1619 =

J'ai reçu lettres de F. Litand, qui desire fort être rappelé à Paris et il y a si longtemps qu'il demande d'être hors de charge que je crains de manquer à ce que je lui dois de l'y retenir si longtemps. Je me promettais le réchauffer par le P. Bourgoing; mais Toulouse à mon avis le réclame nécessairement.

Lettre 232 p. 57, à Gibieux, sept. 1619 =

Je suis bien ravi de n'avoir pu voir le bon Père Litand et de la peine qu'il a prise pour nous chercher sans effet; je vous supplie d'avoir grand soin de lui et le dispose à l'esprit intérieur et extérieur de la Congrégation et le tire hors de ces répugnances à la supériorité en l'honneur de celle du fils de Dieu et de la Très St^e Vierge sur lui. Ce n'est pas que je le desire presser en cela, car j'estime à propos de l'employer à Lyon, sous le P. Bourgoing, pour la direction des jeunes de cette maison là qui sont tous disposés et en ont besoin. Mais il est à propos qu'il s'abandonne aux conseils de Dieu sur lui, et qu'il ait plus de démission et de confiance à l'obéissance et qu'il donne ce même esprit aux autres, les tirant hors de la propriété et adhérence à leurs pensées, sentiments et difficultés.

Lettre 237, p. 62, à Gibieux, septembre 1619 =

Le P. Litand, à mon avis, serait bien à Lyon pour y régir les jeunes qui sont en nombre et de mérite, et je l'avais ainsi dit au P. Bourgoing; sous lui, il aura cette charge sans peine.

Voir : Vie d'Etienne Litand, curé de l'Hôpital de St Didier, modèle des ecclésiastiques et père des pauvres
Paris, 1687. in 12. Jean Maillard, jésuite, est auteur de cette vie.

puis lui ouvrit les yeux sur le danger qu'il courait de se perdre (1). Touché de regret, il résolut de renoncer au monde. Son père, qui venait de se marier en secondes noces avec une riche veuve qui n'avait qu'une fille unique, voulut par un double mariage lui faire épouser en même temps celle-ci. Mais il tint bon contre ses instances, non sans avoir un temps balancé, et lui fit même agréer le dessein qu'il prit d'être ecclésiastique.

Il fut pour cela étudier quatre en théologie à la Flèche, au bout desquels sa piété naissante s'étant affermie par l'exercice des bonnes œuvres, il fut ordonné prêtre en 1615, par l'évêque du Mans (2). Attaqué de douleurs de tête et d'une grande faiblesse d'estomac, il vint à Nevers, nouveau séjour de son père depuis son second mariage, où tous les remèdes qu'il essaya et les eaux même des environs furent inutiles pour le remettre. Sa ferveur ne s'affaiblit pas néanmoins, et c'est pour l'entretenir par le commerce des personnes de grande piété, qu'il vint s'établir à Paris, où il comptait de trouver beaucoup plus de bons exemples que dans son pays. Le Père jésuite, à qui il s'adressa pour la conduite de sa conscience, témoin de son zèle, voulut l'engager au confessionnal. M. Litaud, effrayé à la proposition d'un tel ministère, refusa de s'en charger, quoi que lui pût dire son directeur, et il fallut que pour lever les scrupules de son pénitent et le faire consentir de prendre un confessionnal dans une paroisse de Paris, le jésuite eut recours à une voie assez singulière, qui fut de s'adresser au nonce du Pape et de le lui faire faire commander en vertu de l'obéissance due au Saint Père.

Cependant, dit son historien, la Congrégation de l'Oratoire de JÉSUS, que M. de Bérulle avait établie depuis peu d'années pour former les prêtres au devoir du sacerdoce, commençait à s'étendre par la France, et M. Litaud, désirant d'y

(1) Ch. 2.

(2) Ch. 3.

prendre l'esprit ecclésiastique, voulut y entrer. Il en délibéra longtemps avec son confesseur, et il s'y résolut enfin... Il prévoyait bien que ce genre de vie lui serait incommode (à cause de sa mauvaise santé), mais, outre qu'il prétendait y porter une pension pour se soulager en ses besoins, il considérait qu'il lui serait libre de sortir de l'Oratoire, si ses douleurs devenaient trop violentes,

M. de Bérulle, qui connaissait son mérite, le reçut d'abord (en 1618) et ne lui demanda aucune pension, quoique sa Congrégation eut besoin de secours dans ces commencements où plusieurs choses manquaient. Mais M. Litaud récompensa bien par ses vertus l'honnêteté dont M. de Bérulle usa en son endroit. Car quelque soin qu'on eut de le former à l'esprit de l'institut, il marchait plus vite dans le chemin de la sainteté qu'on ne le conduisait.

Il était d'une humeur douce et accommodante ; sa charité, son humilité, sa mortification, sa prudence le firent bientôt connaître pour un homme propre au gouvernement ; aussi ses supérieurs l'y employèrent-ils, dès qu'il eût fini son année d'institution.

Ils avaient alors dans le faubourg Saint-Jacques, à Paris, une maison où les frères, au nombre de dix ou douze, préparaient ce qui était nécessaire pour les Pères, qui demeuraient dans la rue Saint-Honoré.

*Peut-être qu'en attendant que l'hôtel de Bouchage, où nous étions entrés en 1618, et fort précipitamment pour prévenir quelques obstacles, fût en état de contenir tout notre monde, nous avions conservé notre première habitation du Petit-Bourbon, où nos frères étaient restés pour y garder nos effets. C'est la seule explication plausible que je puisse trouver de cet endroit de l'historien. Car, pour croire qu'on y préparât le diner de nos Pères de Saint-Honoré, l'éloignement des deux maisons rend la narration trop absurde. Tant y a qu'elle continue ainsi : *Le P. Litaud fut chargé de cette petite communauté, et il y fit paraître tant de sagesse à régler toutes choses, tant d'adresse et de condescendance à**

contenter ses inférieurs, tant de ferveur et d'efficace à entretenir leur dévotion que M. de Bérulle l'envoya bientôt après à Lyon, ne doutant pas qu'il ne servit utilement la maison qu'on venait d'y établir; et en effet, ce nouveau supérieur gagna l'estime d'une infinité de gens, dont les bienfaits furent une grande ressource à ce nouvel établissement.

Je trouve, en effet, une lettre de M. de Bérulle au Père Gibieuf, du 2 septembre 1619, où il est d'avis d'envoyer le Père Litaud à Lyon pour y régir les jeunes gens, qui y sont en grand nombre, et de mérite, ainsi qu'il l'avait promis au Père Bourgoing qui y était supérieur; ce qui convenait d'autant mieux que sous ledit Père Bourgoing, il aurait cette charge sans peine. C'est donc la direction de nos confrères étudiants, et non celle de supérieur, qu'il y exerça, et c'est le seul trait (1) par où nos papiers fassent quelque mention de ce Père, dont le nom ne se trouve pas même sur l'ancien catalogue de 1628, parce qu'il n'était plus alors parmi nous. Notre historien continue :

Son général lui donna ensuite le gouvernement de la maison de Clermont, en Auvergne. Mais la Providence ne permit pas que l'Oratoire possédât longtemps ce saint prêtre. Ses infirmités augmentèrent, et ses douleurs de tête et d'estomac s'aigrirent au point de ne pouvoir plus compatir avec son état et de le contraindre de retourner dans sa famille. Cette sépa-

(1) Autre lettre de Bérulle à Gibieuf parmi les lettres imprimées (lettre 18^e).
« Je suis bien marri de n'avoir pu voir le bon Père Litaud et de la peine qu'il a prise pour nous chercher sans effet. Je vous supplie d'avoir grand soin de lui, de le disposer à l'esprit intérieur et extérieur de la Congrégation, et de le tirer de ces répugnances qu'il a pour la supériorité. Ce n'est pas que je le veuille presser sur cela, car je juge à propos de l'employer à Lyon sous le Père Bourgoing, pour la direction de nos jeunes gens de cette maison-là, qui sont tous disposés, et on en a besoin. Mais il est à propos qu'il s'abandonne aux conseils de Dieu sur lui, qu'il ait plus de soumission et de confiance à l'obéissance, afin qu'il inspire ce même esprit aux autres, les tirant hors de la propriété et de l'adhérence à leurs pensées, leurs sentiments, leurs difficultés. C'est une sorte de propriété intérieure, qui répugne autant à la pauvreté d'esprit que la propriété extérieure à la pauvreté commune et ordinaire. Et même cette propriété intérieure est plus délicate et plus dangereuse dans les voies de Dieu. Vous lui ferez connaître prudemment et suavement ce que vous jugerez à propos. »

ration fut très rude à la Congrégation, qui perdit par là un sujet si capable de lui donner de l'éclat par sa sainteté et par sa prudence.

Mais elle eut en même temps de quoi se consoler, par les sentiments d'une éminente piété avec lesquels il vécut toujours, répandant en tous lieux la bonne odeur de la connaissance et de l'amour tendre de JÉSUS-CHRIST qu'il avait puisée dans l'Oratoire, dont le but n'est autre que de former de tels ministres des saints autels.

Il se rendit donc à Nevers (1), où il fut la consolation de son père sur ses vieux jours. Ce bon vieillard, touché de la vertu de son fils, eut l'humilité de se mettre sous sa conduite, et fit de si solides progrès sous un tel directeur, qu'il mourut saintement entre ses bras, à l'âge de soixante-dix ans.

Les Ursulines venaient de s'établir à Nevers, quand M. Litaud y vint demeurer vers 1622. Il consacra ses premiers soins à ces saintes filles, leur disant la messe, les confessant, leur rendant toute sorte de bons offices gratis, les soulageant même de son bien pendant la peste de 1628, jusqu'à vendre pour cela son calice. Il servit avec le même zèle, pendant quarante ans, un autre couvent de ces filles, qui s'établit depuis dans un des faubourgs. Enfin, il contribua à en introduire à Saint-Pierre-le-Moustier, sa patrie, aux quelles il fit présent d'une chapelle d'argent.

Il s'opposa toujours, du vivant de son père, aux mouvements qu'un zèle peu éclairé lui avait fait naître la pensée de se donner, pour procurer quelque gros bénéfice à son fils, par le crédit des puissants amis qu'il avait (2). Il refusa même un canonicat de la cathédrale de Nevers, qui ne lui avait été résigné que par estime de sa piété et de son mérite ; et en même temps il accepta, sur les instances réitérées des paroissiens, la cure de l'hôpital Saint-Didier, qui

(1) Ch. 5.

(2) Ch. 7.

est dans la ville de Nevers, parce que les revenus en étaient modiques, et qu'il prévoyait qu'auprès des pauvres il y aurait pour lui beaucoup à travailler et à souffrir, et nullement à gagner ni à se satisfaire pour cette vie.

Il parut bien que dans ce choix il avait plus consulté son zèle que ses forces. Le travail aigrit tellement ses infirmités ordinaires que, de l'ordre exprès des médecins, il fut contraint de quitter sa cure, n'en pouvant plus exercer les fonctions avec la force et l'activité qu'elles demandaient, et alors les directeurs de l'hôpital; par estime de sa personne, ne voulurent, par deux fois, avoir un prêtre pour le desservir, que de sa main.

Tant qu'il y fut, les malades furent le principal objet de ses soins, s'oubliant lui-même pour eux et ne les quittant ni jour, ni nuit, quand ils étaient à l'extrémité. On lui représentait souvent qu'étant d'une santé si délicate, il ne devait pas tant s'exposer à gagner leur mal, ni les approcher de si près. Il répondait qu'il était leur père, et qu'à l'exemple d'une bonne mère, qui ne balancerait pas de s'exposer à se brûler un peu pour retirer son enfant du feu, il devait à ses chers enfants les derniers efforts, même au péril de sa vie, pour les préserver dans ces derniers moments de tomber au feu éternel. Son courage et son zèle le soutinrent ainsi un certain nombre d'années, pendant lesquelles il fit mille belles actions, et procura le salut éternel à un grand nombre d'âmes. Le bruit de sa sainteté répandu partout, lui avait donné un tel ascendant, que les plus libertins de sa paroisse, d'aussi loin qu'ils le voyaient, se disaient : *Voici M. Litaud*, et se rangeaient à leur devoir.

Dès qu'il crut sa santé un peu rétablie (1), son zèle, qui ne pouvait le laisser oisif, le fit se prêter à divers besoins, dont la charité du prochain le sollicitait. Il continua d'être presque aussi assidu auprès des pauvres malades par ses assistances et ses visites que lorsqu'il y était obligé par titre. Il se chargea de la conduite de plusieurs personnes

(1) Ch. 8.

qui désiraient d'être à Dieu. Il accepta la direction des Filles de Sainte-Marie, qu'il confessa près de vingt ans. Il faisait en sa maison, deux fois la semaine, des assemblées d'ecclésiastiques, où après quelque conférence sur la perfection chrétienne et sacerdotale, ou sur la charité du prochain, chacun des assistants lui confiait ses aumônes, qu'il se chargeait d'aller distribuer selon les divers besoins, et il fit tant auprès de ce qu'il y avait de plus considérable dans Nevers, qu'il vint à bout de leur faire établir, en 1665, un hôpital général.

Enfin, ayant perdu en 1679 un saint domestique, très digne de lui, avec lequel il vivait comme avec un frère, et devenu perclus de presque tous ses membres, il se fit porter en une chambre de son cher hôpital de Saint-Didier, pour y achever sa vie, en la compagnie des pauvres (1). Là, réduit à ne jamais sortir de son lit, c'était un spectacle, à divers égards triste et consolant, de voir ce saint vieillard tourmenté des douleurs de tête, d'estomac, de coliques très violentes, privé de l'usage de ses pieds, de ses mains, de ses yeux, ne pouvant non plus s'aider qu'un petit enfant et n'ayant de sain que l'esprit, qu'il conserva toujours droit et bon ; cependant toujours égal, toujours content de ses peines, toujours le visage riant, toujours prêt à consoler les affligés, qui venaient le voir, et à pourvoir aux besoins dont on l'informait, à donner de sages conseils à ceux qui le consultaient.

C'est dans ces saintes dispositions qu'il mourut au milieu des regrets de toute la ville, et muni des sacrements de l'Eglise, le 26 mars 1684, âgé de quatre-vingt-quinze ans commencés.

L'historien, qui dit l'avoir vu à la fleur de son âge, nous fait ainsi son portrait : *C'était un homme des mieux faits de son siècle et des plus aimables en ses manières. Il était d'une taille haute, dégagée, majestueuse ; il avait le visage bien tourné, le teint net et animé, les yeux vifs et riants, le regard*

(1) Ch. 10.

simple et plein de douceur, les cheveux blonds, la tête belle, la voix mâle et d'un ton charmant, l'air noble et modeste. Ces qualités étaient accompagnées d'un esprit pénétrant, solide, étendu, d'un bon sens et d'une grande prudence, d'un cœur généreux et bienfaisant, intrépide dans les occasions où il s'agissait de la gloire de Dieu, d'une franchise et d'une simplicité parfaite, d'une constance inébranlable dans la poursuite du bien, d'une amitié sincère et d'une reconnaissance effective.

A tant de vertus morales et naturelles Dieu mit le comble par l'assemblage de celles qui distinguent le chrétien de l'homme, et l'on a soin de nous le représenter, en particulier (1), plein de foi, dont il parlait continuellement le langage, se nourrissant de la parole de Dieu, l'entendant toujours dans l'église debout, tête nue et confondu avec le peuple derrière un pilier pour être plus recueilli. L'historien n'oublie pas de nous dire *qu'en matière de foi, toutes singularités étaient odieuses à M. Litaud, qu'il ne concevait pas comment tant de gens, séculiers, prêtres et religieux, se laissaient si aisément surprendre aux nouveautés du temps; que pour lui, il avait pour maxime de ne jamais lire les livres que le Pape avait défendus, et de ne les pas plus souffrir chez lui qu'il eût fait des hardes de gens infectés de la peste.* Aussi était-il, à ce qu'on nous dit, un grand dévot des jésuites, et il a presque toujours eu de ces Pères pour confesseurs; leur général Vitelleschi lui avait envoyé, dès qu'il nous eût quittés en 1662, des lettres d'affiliation à la Société, en reconnaissance des largesses qu'il avait faites et qu'il se proposait encore de faire à leur maison de Nevers. Et par là je comprends très bien pourquoi la vie d'un si saint prêtre de l'Oratoire a été écrite par un jésuite.

On observe encore sa foi et sa religion pour nos saints mystères, qu'en sa présence, personne, de quelque qualité qu'il fût, n'eût osé parler dans l'église, ni une dame entrer

(1) Liv. 2, Ch. I.

dans le sanctuaire ; sa charité pour les pauvres, qui l'a dépouillé plus d'une fois des habits qu'il avait sur le corps pour les revêtir, qui lui a fait donner tout à la fois des contrats entiers dont on lui faisait le remboursement, engager ses meubles, vendre ses calices, et qui a été si abondante que, pendant le cours d'une si longue vie, dépensant à peine cent écus par an pour lui et son domestique (1), on croit pouvoir faire monter sans exagération la supputation exacte de ses aumônes à plus de cent mille écus, ce qui paraît d'autant plus difficile à croire qu'il ne s'était réservé, par accord avec son frère, qu'une pension viagère sur tout son bien patrimonial ; dès qu'il savait une famille ou un ménage en discorde, il y accourait pour les réconcilier, et quand on lui demandait pourquoi il se mêlait d'affaires où on ne l'appelait pas, il répondait que son caractère de prêtre l'avertissait suffisamment d'être un ange de paix envers tous les hommes, pour les réunir tous à Dieu ; son amour pour la pénitence, qui lui faisait apostropher ainsi quelquefois sa chair : *Chair criminelle, puisqu'il n'y a rien en toi que le péché n'ait gâté, il faut que tu sois percée d'une douleur universelle. Infâme pécheresse, tombe en lambeaux, brûle et meurs, j'y consentirai avec joie !* et la couvrir en conséquence de haïres et de cilices ; et qui le faisait prier longtemps, les bras étendus en croix ou la face prosternée en terre, versant une abondance de pleurs ; son amour pour la chasteté, qui ne lui permit jamais de recevoir une femme dans sa maison, ni de lui parler qu'en peu de mots, ni autre part que sur le seuil de sa porte, quelque temps qu'il fit, et encore avec un certain air embarrassé et timide, dont il ne se pouvait défaire avec elles ; enfin son humilité, la pierre de touche de toutes ses autres vertus, qui les assaisonnait et les accompagnait toutes (2). C'est cette vertu qui nous le fit perdre, ayant avoué à une personne de confiance que, quand il quitta l'Ora-

(1) Livre 2, ch. II.

(2) Livre 2, ch. 15.

SEMAINE RELIGIEUSE

DU

DIOCESE DE NEVERS

SOUS LE PATRONAGE

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE



Le P. Étienne Libaud
p. 569

HEURES DES MESSES DU DIMANCHE A NEVERS

6 h., Cathédrale.	8 n., dans les quatre paroisses.
6 h. 1/4, église du S.-C. à St-Gildard.	8 h. 1/2, église Saint-Gildard.
6 h. 1/2, St-Pierre, N.-D. de Lourdes, chap. des Sœurs de l'Assomption.	9 h., Cathéd., St-Pierre (1 ^{re} et 2 ^e dim.)
7 h., Cathédrale, St-Etienne.	10 h., dans les quatre paroisses.
7 h. 10, église de Saint-Gildard.	10 h. 1/2, chapelle du Clos St-Joseph.
7 h. 1/2, chapelle de l'Oratoire, cha- pelle du Clos Saint-Joseph.	11 h. 1/2, Saint-Pierre, Saint-Etienne. Midi, Cathédrale.

Envoyer tout ce qui concerne la rédaction
le mardi matin au plus tard

ABONNEMENTS (1 an) :

France.	15 fr.
Etranger.	30 —
24, avenue de la Gare Nevers.	

Le numéro :

30 CENTIMES

ANNONCES :

Diocésaines : 24, avenue Georges-
Clemenceau, Nevers.
Étrangères : Société de publicité, 16,
rue Drouot, Paris.

Directeur : M. l'abbé GUYNOT, au Grand Séminaire, Nevers.
(Chèque postal : Paris, 1^{er} arrondissement, c. 753-45).

OFFICES DE LA SEMAINE

DIMANCHE 11 Novembre. — 24^e Dimanche après la Pentecôte. — *Semi-double. — Vert. — FÊTE DE L'ARMISTICE.*

Lundi 12. — S. Martin, pape et martyr. — *Semi-double. — Rouge.*

Mardi 13. — S. Didace, confesseur. — *Semi-double. — Blanc.*

Mercredi 14. — S. Josaphat, pontife et martyr. — *Double. — Rouge.*

Jeudi 15. — S^e Gertrude, vierge. — *Double. — Blanc.*

Vendredi 16. — De la férie. — *Simple. — Vert. — Anniversaire de la mort de Mgr Lelong.*

Samedi 17. — S. Grégoire le Taumaturge, pontife. — *Semi-double. — Blanc.*

DIMANCHE 18. — 25^e Dimanche après la Pentecôte. — Dédicace des Basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul. — *Double majeur. — Blanc.*

ADORATION PERPÉTUELLE

Dimanche 11, Alligny-Cosne.
Lundi 12, Lanty.
Mardi 13, Saint-Laurent.
Mercredi 14, Montigny-sur-Canne.

Jeudi 15, Magny-Lormes.
Vendredi 16, Fleury.
Samedi 17, Corbigny, Petit Séminaire.
Dimanche 18, Préporché.

SOUTENEZ LES COMMERÇANTS DE NEVERS

En leur réservant vos ordres et vos achats

LA TOUX est guérie par les PILULES BERNAMONT

Elles s'imposent pour les Toux de cette nature, Gripes, Bronchites, Asthme, Emphysème, etc.

La boîte 6,75, franco 7 francs contre remboursement

Dépôt général : BERNAMONT, Pharmacien, 87, rue du Commerce

Fabrique de Cierges & Bougies

Louis CLOIX

Seul Fabricant dans la Nièvre

17, Avenue de la Gare, NEVERS

Téléphone 0-55

AMEUBLEMENTS

Meubles d'Art — Articles garantis

MAINGUET, 6, place Guy-Coquille

PRIX MODÉRÉS

ANTIQUITES

Achat, Vente
de tous objets anciens, Meubles, Sièges
Tableaux, Tapisseries, etc.

Geneviève Rigot, 6, pl. de la République
Se rend à domicile sur demande

ARBRES — PLANTES — FLEURS

CRÉATION DE PARCS ET JARDINS

CHEVALIER

Horticulteur, 1, rue de Mousse. Tél. 4-22.

Vente de détail : 4, pl. St-Sébastien

ARMES

Anciennes Maisons
ROYET et CANU

Emile DUMAS, Fabr^e breveté, Succ^r
40, rue du Commerce. Tél. 1-53

Fournitures gén^les pour la Chasse et le Tir
Atelier spécial de Réparations.

AU PARADIS DES DAMES

Maison DETERME et COUZINET.

L. COUZINET, Successeur

Gr^{ds} Magasins de Nouveautés. Conf^r p^r Dames
Blanc-Toiles-Carpettes — Atelier de Couture
51, r. du Commerce, et 6, r. des Merciers

BOIS & CHARBONS

Matériaux de construction

MAURE & ANGELIER

NEVERS

Téléph. 1-08.

CHARPENTES BOIS & FER

MENUISERIE

DARTON Frères, Succ^{rs} de Philippas & Dumas

Ateliers, scierie et bureau :

Place de Mousse, Nevers

CHAUFFAGE

p^r Eglises, Châteaux,
Maisons particulières, etc.
à vapeur et à eau chaude, à basse pression

Nombreuses références

E. HERVIER et C^{ie}, Ingénieur A. et M.
10, avenue Saint-Just. Tél. 4-86

PAPIERS PEINTS : A. CHEVILLON

2, pl. Guy-Coquille, 4, rue St-Etienne - NEVERS

Glaces, Miroiterie SAINT-GOBAIN

Impres.: Landy, Lincrusta Walton, Tekko

Vitrauphanie - Linolium - Toiles cirées

Cheminées de marbre

CONFISERIE FONTENAY

Spécialité pour Baptêmes,

Dragées, Bonbons chocolat

Fabrique spéciale de Nougatines de Nevers

10-12, place Guy-Coquille. Tél. 3-01

COUTELLERIE MATRAS

SANNAJUST, Succ^r

5, rue Ferdinand-Bambon, près le Marché Saint-Ariège
Repassage de tondeuses et lames GILLETTE
On transforme les couteaux de table
à lames acier, en LAMES INOXYDABLES.

Couverture, Plomberie

installat.

sanitaires.

Anc. M^{on} CLÉMENT-MARCEAU, fond. en 1840

G. BRUN, Succ^r. Atelier: 3, r. St-Gildard

Articles de Ménage, Chauffage et Eclairag^e

19, r. du Rempart. Tél. 2.25

DENTELLES & BRODERIES

Stores — Vitrages — Couvre-Lits

Nappes, Tapis, Coussins, Tulle d'ameubl.

M^{lle} L. CRETEAUX

18, r. de Rémygny, et 17, r. du Rempart

DROGUERIE, VERRES à VITRE

Graines potagères et fourragères

Ant. M^{on} ROUX, L. BERNEAU, Succ^r

59, r. de Nièvre. Tél. 4-92,

Produitset appar. p^r le traitem^t des vign

ELECTRICITE G^{le}

install. et transform. complètes d'appar.
Moteurs électriques. Répar. de t^s systèmes
Ch. KELLER, Mécanicien-Electricien
15, r. de Rémigny. Tél. 1-27.

Aux Lions de Faïence

Ch. FROTTE
57, rue du Commerce, NEVERS
FAÏENCE — PORCELAINES — POTERIE
CRISTAUX — VERRERIE

FOURRURES en tous genres

Grand choix de Modèles
Garde de Fourrures pendant l'été
M. BONNEREAU
58, rue du Commerce

G^d BAZAR DE LA NIEVRE

Place Carnot, 45, r. St-Martin.
Art. de Ménage, Porcelaines, Faïences, Poteries
Vannerie, Miroiterie, Papeterie, Jouets
SPÉ D'OBJETS RELIGIEUX

HORLOGERIE, JOAILLERIE

H. PERRIN, 1^{er} Prix d'Horlogerie
Membre d'une Société d'achats collectifs
10, r. Lafayette, 25 et 27, r. des Merciers
Acnat d'Or, Platine et Brillants

LIQUEURS de 1^{er} CHOIX

Guignot Nivernais Triple sec Diamant
Rhum Chauvet Fines Prunelle Nivernaise
Anc. M^{re} Chauvet Fines **C. DUGNAS** Succ^r
14 et 16, r. Clerget. Tél. 1-75

MONUMENTS FUNÉRAIRES

Autels — Chapelles
Marbrerie — Pierres de t^{tes} provenances — Granits
J. A. GRENUT, Sculpteur
4, rue Jean-Gautherin

VOYEZ à la BOIZOT

Les Parapluies
La Maroquinerie
Les Articles de Voyage
41, pl. Guy-Coquille, 84, r. du Commerce

OPTIQUE MÉDICALE

Lunettes, pincés-nez, etc.

A. KAPPS

52, Rue du Commerce — NEVERS
ORFÈVRE D'ÉGLISE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE

M^{me} PASQUELIN

Matelassière

21, rue du 14-Juillet, Nevers (1^{er} étage)
TRAVAIL SOIGNÉ — PRIX MODÉRÉ
Se déplace pour travail
à la campagne

Papiers peints, Cheminées de marbre

Vitrapanage, Linoléum, Toiles cirées
Toutes fournitures pour travaux d'art

C. TAVERNA

8, av. G.-Clemenceau, Nevers. Tél. 4-05

PIANOS — HARMONIUMS

Ancienne Maison GUYOT

P. MARTIN, Succ^r, Porte de Paris
Correspondant d'Erard, Pleyel, Gaveau, etc.

Entreprise Générale de Serrurerie

L. JARRE, Ingén^r

18, Rue Gambetta — NEVERS

Fers forgés — Serrurerie d'art
Charpente en fer, Vérandaes, etc.

Agent régional des **FICHET**
COFFRES-FORTS

Entreprise générale de

TRAVAUX DE BATIMENT

Ciments — Béton Armé

G. GAVILLON & BOUÉ

Bureaux et chantiers : 14, rue du Clon

VÊTEMENTS POUR HOMMES

Jeunes Gens et Garçonnettes

AU TAILLEUR MODERNE

NICOLAS et PIZELLE, 9, pl. Wilson, Nevers
Maison de premier ordre

CHEMISERIE — BONNETERIE — CHAPELLERIE

Maison de confiance « **Au Goût Moderne** » Maison de confiance
G. MOUQUOT, 35, Avenue de la Gare — NEVERS

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DU DIOCÈSE DE NEVERS

SOMMAIRE. — Le Prêtre. — Annonces : Eglise cathédrale. — Mission. — Indulgences. — Chronique du Diocèse : A la cathédrale. — L'Oratorio du « Messie » à la Cathédrale de Nevers. — Pieux souvenir. — Congrès de la Ligue Patriotique des Françaises. — Luzey. — Au Congrès du recrutement sacerdotal. — Pour les Ecoles libres de Nevers (2^e liste de souscriptions). — Bazolles. — Carmel. — Avis. — Médaille militaire. — A Saint-Gildard. — A Lourdes : Parmi les guérisons de 1928. — Chronique Générale : Chartres. — Bourges. — Paris. — Rennes. — Moulins. — Le Pèlerinage des Jeunes à Rome. — Un Concours à l'occasion des Fêtes du Cinquième Centenaire de l'Épopée de Jeanne d'Arc. — Un Faux Principe.

LE PRÊTRE

Le Congrès qui se prépare en ce moment dans la grande cité lyonnaise est un nouvel effort de l'Eglise de France pour augmenter le nombre des moissonneurs dans le champ des âmes. Ces magnifiques solennités, inaugurées à Marseille il y a quatre ans et dont le siège se déplace chaque année de province en province, sont assurément un puissant moyen d'action sur l'esprit public. Elles mettent à l'ordre du jour, comme par une sorte de haut-parleur, la question du sacerdoce et de son recrutement. Elles contribuent à exalter le prêtre, ses pouvoirs, son œuvre, sa place dans la société contemporaine où tout menace de croûler quand le prêtre disparaît ou se raréfie. Si quelque congrès de ce genre s'était tenu dans la seconde moitié du IV^e siècle, avec quel empressement Chrysostome y serait accouru pour lire aux congressistes les plus brillantes pages de son fameux traité, et S. Ephrem pour y faire retentir son discours sur le sacerdoce !

Le sacerdoce ! Il n'y a pas beaucoup de sujets théologiques qui soient plus accablants pour la pensée qui entreprend d'en faire le tour et d'en mesurer la hauteur. Il est lié très intimement avec ce qu'il y a de plus grand dans l'univers, ou plutôt avec la seule vraie grandeur qui s'y trouve ; et les parents mal avisés qui hésitent à laisser leurs fils entrer

dans le sanctuaire, seraient fort surpris et encore plus confus, si on pouvait les placer soudain en face de cette montagne et leur montrer le Prêtre tel qu'il est dans la pensée divine.

Songez-t-on que la plus haute fonction du Christ n'est pas autre que celle-là, celle qui le fait prêtre ? L'union hypostatique, le plus grand effort de la puissance divine dans l'ordre présent des choses, par lequel une nature humaine a été unie à la nature divine dans l'unique personne du Verbe, n'a pas eu de fin plus élevée que de donner un prêtre à la terre et au ciel. Sans doute, si le fils de Dieu a revêtu notre humanité, c'était pour racheter le genre humain ; mais cette rédemption s'est faite par une voie sacerdotale. C'est comme prêtre que le Christ est sauveur ; c'est en qualité de prêtre qu'il a souffert pour nous ; c'est en célébrant sa sanglante messe du calvaire qu'il a payé notre dette, brisé nos liens, désarmé la justice du Père et ouvert le ciel ; et c'est par d'autres prêtres, ses vicaires, qu'il applique les fruits de son immolation et de son sacerdoce. Voilà le plan de Dieu, et voilà toute l'histoire de Jésus-Christ ; car tout en lui est sacerdotal.

Mais ne passons pas trop légèrement sur cette vérité. Remarquons un aspect qui devrait être, semble-t-il, particulièrement impressionnant pour les familles. Dieu, notre grand Dieu de la terre et du ciel, s'est préoccupé, si j'ose dire, avant toute chose, de constituer le sacerdoce et de donner un prêtre au monde. Disons avec S. Jean : *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son propre Fils* comme prêtre et pontife éternel. Les parents qui ne se sentent pas le courage de sacrifier certaines joies familiales pour mettre un ministre de plus dans les rangs du sanctuaire, prendraient peut-être d'autres sentiments s'ils songeaient sérieusement à cet exemple venu de si haut. Quel chrétien digne de ce nom oserait refuser son fils quand Dieu a donné le sien ? Quel est le foyer où l'on garde encore quelque respect pour les choses divines, qui hésiterait à s'occuper sérieusement de la vocation d'un fils et à tenir conseil sur ce grand objet, s'il songeait que la Trinité elle-même a délibéré un jour sur cette même question et qu'elle n'a jamais formé de plus grand dessein que ce jour-là où elle a décidé de donner un prêtre à l'univers ? Les trois divines personnes ont estimé que rien ne pouvait être plus digne de la sagesse éternelle. Et c'est autour de ce plan et par rapport à lui que s'est coordonné tout le reste du travail divin dans l'histoire du monde.

Acceptons encore une autre leçon qui nous vient de l'antique Israël. La postérité d'Abraham connaissait, au moins confusément, le projet du ciel, et les femmes juives n'avaient pas de rêve plus cher que de porter dans leur sein le messie futur. Aujourd'hui que le Messie a paru et qu'il a commencé

à recruter des ouvriers pour l'achèvement de son œuvre, il semblerait que le rêve le plus naturel d'une femme chrétienne dût être de donner le jour à quelqu'un de ces lieutenants du Fils de Dieu. « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes* ». s'écriait Sainte Elisabeth en recevant sa cousine Marie. C'était en effet la plus haute bénédiction, source de toutes les autres, que d'être la mère du Christ, puisque c'était par lui et en lui que devaient « être bénies toutes les nations de la terre », selon la promesse faite aux patriarches. Mais après cette bénédiction-là, qui restera le privilège de la Vierge, cherchez-en une plus grande que d'avoir porté dans son sein un autre Christ, un représentant du Christ, un prêtre. Il y a dans la première partie de l'*Ave Maria* plusieurs formules que certaines mères pourraient méditer avec des larmes de reconnaissance, comme aussi certaines autres devraient bien les méditer avec des larmes de repentir...

Heureuses, trois fois heureuses, celles qui peuvent se dire que le fruit de leurs entrailles a été béni ! G.

ANNONCES

Eglise cathédrale. — Fête de l'Armistice. — Nous rappelons que la cérémonie traditionnelle aura lieu à onze heures un quart. Elle sera suivie d'une allocution.

Mission. — Nous recommandons aux prières des âmes pieuses la mission qui sera prêchée à Gimouille du 11 au 25 novembre, par M. l'abbé Plot, missionnaire diocésain.

CHAPELLE DU TIERS-ORDRE. — Le jeudi 15 novembre, le T. R. P. Benoît-Joseph, capucin, viendra à Nevers faire la visite canonique du Tiers-Ordre.

A cette occasion, il prêchera aux Tertiaires un Triduum dans l'ordre suivant :

1° Pour les Frères Tertiaires : le jeudi 15, à 8 h. du soir et rue de l'Evêché, n° 7. Réunion d'ouverture du Triduum. Les réunions des vendredi et samedi suivants auront lieu au même endroit et à la même heure. — Le dimanche 18, le matin, à 7 h. moins 1/4, et en l'Eglise Cathédrale, chapelle du Tiers-Ordre : messe de communion et sermon de clôture. Indulgence plénière.

2° Pour les Sœurs Tertiaires : le jeudi 15, à 7 h. du matin, en la chapelle du Tiers-Ordre, messe et sermon d'ouverture du Triduum. Le même jour, à 3 h. : deuxième réunion. Il en sera ainsi les vendredi et samedi suivants. Le dimanche est réservé aux Frères Tertiaires.

Le lundi 19, Fête de Sainte Elisabeth, patronne du Tiers-Ordre ; à 7 h., messe de communion, sermon de clôture du Triduum et Bénédiction papale.

Indulgences

13 novembre, Toussaint bénédictine : Médaille jubilaire de Saint Benoît (visite).

Saint Stanislas Kotska : Indulgence plénière à tous les fidèles (visite).

14 novembre, Toussaint du Carmel : Indulgence plénière à tous les fidèles (visite).

CHRONIQUE DU DIOCESE

A la cathédrale. — *La fête de la Toussaint.* — Monseigneur a officié pontificalement le jour de la Toussaint à la grand-messe et à répres.

Le soir, M. l'abbé Verdier, missionnaire diocésain de Bourges et prédicateur de l'octave des morts, a exposé la « béatitude de la souffrance ». *Beati qui lugent.* La souffrance est une faveur de Dieu. Nous la demanderions, si nous étions des saints. C'est pourquoi Dieu l'envoie, même non demandée, même repoussée. Elle nous enlève de force au tourbillon des affaires et nous contraint de réfléchir. Bien supportée, elle nous permet d'éviter la redoutable détention de l'autre vie.

Recevons la souffrance avec foi, en nous regardant comme placés à un poste d'honneur, à côté de Jésus souffrant ; avec courage, en la considérant toujours par ses côtés aimables et en nous confiant à la Providence ; avec reconnaissance : elle est le mets délicieux de la table du Père céleste, selon le mot de Sainte Angèle de Foligno, à la manière de S. Paul qui « surabondait de joie » au milieu de ses infirmités.

O Marie, ô Notre-Dame de pitié, faites-nous reconnaître ce don de Dieu. Apprenez-nous à bénir la main divine quand elle nous présente la coupe d'aloës.

L'Oratorio du « Messie » à la Cathédrale de Nevers.

Le troisième concert en faveur de la restauration des orgues n'a point été indigne des deux précédents. Bien au contraire. Tout d'abord l'auditoire a été fidèle, et a répondu en masse à cette nouvelle invitation. Et ce n'est pas sans doute uniquement parce que l'embellissement des orgues a sa sympathie, mais aussi parce qu'il sait apprécier la valeur de l'effort artistique qui s'affirme dans la mise à l'étude et l'exécution d'œuvres musicales de premier ordre comme *le Messie*.

Ceci est la première récompense du dévoué et actif maître de chapelle et de tous ceux qui lui prêtent si gracieusement leurs concours. Une seconde récompense et imprévue, celle-là, fut la présence de Monseigneur l'Evêque de Moulins, accompagné de ses vicaires généraux ; il s'était déplacé tout exprès,

poussé par l'amour de la musique et par le souvenir du temps où lui aussi dirigeait excellemment une maîtrise.

La troisième récompense des chanteurs, de l'orchestre et de leur chef fut de réussir à ce degré l'interprétation d'un pareil chef-d'œuvre. Nulle part ailleurs comme dans *le Messie*, Hændel n'a déployé les qualités multiples de son génie. Tour à tour pittoresque, vif, large, impétueux, puissant, grandiose, et sous ces différents aspects toujours clair et élevé, souvent sublime, il appartient au petit groupe des Titans de la musique qui portent en se jouant les difficultés de l'art et font de la beauté on oserait presque dire avec rien, en tout cas avec les moyens les plus simples. Merci aux solistes, aux chœurs, à l'orchestre, le plus brillant que nous ayons vu à la cathédrale, d'avoir su nous faire goûter et apprécier cette beauté.

Au reste, ce remerciement, Monseigneur l'exprima de la façon la plus heureuse et la plus délicate, dans son allocution. A chacun, il dit le mot qui convenait, rappelant au passage le but de ces concerts, le succès des précédents, la vieille réputation de la maîtrise, félicitant aussi l'auditoire et faisant appel à sa générosité, non sans l'avoir d'abord élevé, de la musique des objets matériels à celle des âmes, à l'harmonie de la vertu et de la sainteté, et au désir des concerts éternels.

A. B.

Pieux souvenir. — Les travaux qui s'exécutent en ce moment sur la place Carnot ont remué le sol de l'ancien cimetière Saint-Didier, et de nombreux ossements sont venus au jour sous la pioche des ouvriers. Ce n'est pas sans émotion que nous avons rendu visite à ces vénérables débris, sous la docte conduite de M. l'abbé Cachet, en songeant que peut-être, dans ce pêle-mêle désormais anonyme, se trouvaient les derniers restes d'un saint homme qui fut inhumé en 1684 dans ce même endroit, M. Etienne Litaud. Ceux de nos lecteurs qui possèdent l'*Hagiologie nivernaise* de Mgr Crosnier y trouveront de précieux détails (pages 72 à 80) sur ce « modèle des ecclésiastiques » et ce « père des pauvres », comme l'appelaient ses contemporains. L'abbé Boutiller les a résumés dans ses *Archives paroissiales* (page 90) en y ajoutant quelques précisions. Une vie complète avait paru en 1687, sous la signature d'un jésuite, le P. Maillard.

Etienne Litaud, issu d'une famille de robe, était né à Saint-Pierre-le-Moûtier en 1590. Il eut, jeune encore, l'honneur d'être le disciple et l'ami de Bérulle et de Saint-François de Sales (1). A Nevers, le Carmel et les deux couvents d'Ursulines

(1) Les archives de l'Oratoire doivent garder quelque trace du passage de M. Litaud dans la Société. Nos lecteurs oratoriens pourraient-ils nous éclairer sur ce point ? Il est probable que le nom du prêtre nivernais se retrouve aussi dans la correspondance de Saint-François de Sales. Avis aux chercheurs

Notice dans
Balthazar I, 402...

l'eurent pour confesseur. Il a fréquenté, à ce titre, pendant une quarantaine d'années, l'immeuble qui devait abriter un jour le Grand Séminaire, dans le faubourg Sainte-Valière. Il fut assez heureux pour échapper aux honneurs qui le poursuivaient et revint mourir à l'âge de 95 ans, à l'hôpital Saint-Didier, au milieu de ses chers pauvres, dont il avait eu la charge de 1631 à 1639. Sa renommée était universelle (1). Vingt mille personnes, dit-on, escortèrent son convoi. On lui attribua plusieurs miracles de son vivant et après sa mort, et son tombeau fut longtemps fréquenté par les fidèles sur cette même place où passent aujourd'hui tant de véhicules hurlants et pressés.

Il ne semble pas que la tombe de M. Litaud se trouve dans la partie supérieure de la place où se font les travaux. L'humble prêtre a été inhumé, conformément à ses désirs, sous l'égout d'une chapelle dédiée à Saint-Joseph, « ne s'estimant pas digne d'être inhumé dans l'église ». Or l'église Saint-Didier, et la chapelle qui en faisait partie, se trouvaient dans le prolongement de la rue des Faïenciers, aujourd'hui rue Saint-Didier ; c'est du moins ce qui apparaît sur le plan de 1759. Les restes du serviteur de Dieu reposeraient donc un peu plus bas que l'endroit où se pratiquent les fouilles (2).

Quand vous passez là, remerciez Dieu d'avoir donné ce modèle au clergé nivernais du XVII^e siècle et demandez-lui de répandre le même esprit sur les lointains successeurs du bon M. Litaud.

G.

Congrès de la Ligue Patriotique des Françaises. — La Ligue n'avait pas tenu de congrès départemental depuis deux ans. Celui de mardi dernier a brillamment continué la tradition. La présence de Mme de Vélard, Présidente générale, lui donnait d'ailleurs un attrait et un intérêt particuliers. Mais cette présence n'était elle-même que le témoignage officiel des progrès de la Ligue et de l'importance qu'elle a prise dans le diocèse.

Dès le lundi, un bon nombre de dirigeantes avaient, dans une réunion particulière, bénéficié des conseils et de l'expérience de Mme de Vélard. Le mardi matin, à Saint-Gildard, les communions furent nombreuses. Aux ligueuses présentes Monseigneur adressa quelques mots d'édification, leur rappelant qu'elles doivent être des âmes de charité, c'est-à-dire d'amour : pour Dieu, pour l'Eglise, pour la France.

La séance d'études s'ouvrit, sous la présidence de Monsei-

(1) « Il était devenu comme le grand aumônier de Nevers ; tous les habitants de la ville, laïques et ecclésiastiques, se plaisaient à déposer entre ses mains les fonds qu'ils destinaient aux pauvres ». BOUTILLIER, *Archives paroissiales*, page 89.

(2) Plusieurs prêtres de grand mérite reposent au même endroit.

gneur entouré de nombreux prêtres, devant un auditoire de plusieurs centaines de personnes. Quelles belles et bonnes leçons leur donna, ou plutôt leur rappela, dans un excellent rapport, Mme Tierçonner, présidente départementale ! La discipline dans la hiérarchie, la charité dans les rapports mutuels, voilà l'idéal à l'intérieur de tout groupement catholique et plus particulièrement de la Ligue.

Sur la grave et urgente question des vocations sacerdotales, Mme la Comtesse Laffont, présenta une étude fouillée et vivante où elle rappela à ses auditrices qu'elles peuvent beaucoup par leurs prières et par leur influence morale. Elle décrivit d'une façon pittoresque l'institution des dons en nature pour les séminaires telle qu'elle fonctionne dans le diocèse de Rouen. Après quelques observations très justes de Mme de Vélard, Monseigneur prit la parole pour rappeler que trois éléments concourent à la solution du problème : la prière, le recrutement des vocations, les ressources matérielles. C'est le dernier qui est le moins difficile à trouver. Sur les deux autres, la Ligue peut et doit faire beaucoup.

Après la messe, un déjeuner en commun tout à fait familial réunit un grand nombre de congressistes.

Quant à la séance du soir, elle fut un triomphe. Près d'un millier de personnes remplissaient la grande salle de l'Abri du pèlerin. Le rapport sur la situation générale, présenté par Mlle du Verne, nous apprit quelle fut l'activité de la Ligue dans le diocèse et ses progrès depuis deux ans. Neuf mille ligueuses environ, dont 1.200 jeunes, n'est-ce pas une magnifique armée pour le bien ?

A toutes, Madame de Vélard redit éloquentement ce qu'est la Ligue, son action dans le cadre national, diocésain, paroissial, mêlant très heureusement les exemples aux principes, et la pratique à la théorie. M. Delom de Mézerac, qui venait pour la première fois à Nevers, y reviendra, espérons-le. Il nous exposa ce qu'est l'Ecole unique, et ce qui se cache de malversation et d'hospitalité antireligieuses sous ses dehors de progrès et de justice démocratiques. Sa parole pleine, substantielle, vigoureuse, servie par une voix forte et sympathique, fit une impression profonde.

Monseigneur remercia les orateurs et l'auditoire avec sa délicatesse habituelle ; il renouvela ses exhortations du matin, et les congressistes s'en furent clôturer cette belle et reconfortante journée par le salut du Saint-Sacrement à Saint-Gildard.

A. B.

Luzy. — *Réunion cantonale.* — Les quatre cents hommes qui ont pris part à la réunion de Luzy, le 28 octobre, y ont trouvé avec le plaisir supérieur que donne l'éloquence, une vue plus précise de nos revendications et une ardeur plus chaude à les soutenir.

La grande cause des libertés catholiques a été présentée magnifiquement par un religieux bénédictin, dom Moreau, président de la Drac, et par un avocat bordelais, M. Henriot. Le premier est connu de nos lecteurs qui ont pu l'entendre à Nevers ; M. Henriot paraissait pour la première fois devant un auditoire nivernais. Il était précédé par une renommée d'orateur, mais la réalité a dépassé de beaucoup notre attente. On dit qu'il a été formé par la robuste main de l'abbé Bergey. Si le député de Bordeaux veut bien façonner une douzaine d'élèves comme celui-là, il nous rendra un fier service.

Au Congrès du recrutement sacerdotal. — Monseigneur l'Evêque sera représenté au Congrès de Lyon par M. l'abbé Bourgoïn, Directeur des OEuvres d'hommes.

Pour les Ecoles libres de Nevers. — *Deuxième liste de souscriptions.* — M. le Chanoine Chamouard, 25 fr. ; M. le Chanoine Chargebœuf, 50 fr. ; Anonyme de Nevers, 100 fr. ; M. L. D., 10 fr. ; Anonyme, 15 fr. ; M. l'abbé Clouet, 25 fr. ; autre anonyme de Nevers, 400 fr. ; total de la 2^e liste, 625 fr. ; liste précédente, 2,500 fr. ; à ce jour, 3.125 fr.

Bazolles. — *Clôture de mission.* — Le jour de la Toussaint a eu lieu, à Bazolles, la clôture de la mission prêchée par le R. P. Lemettre, rédemptoriste. Les bancs de la petite église étaient insuffisants à contenir l'assistance, et au fond se pressait une imposante masse d'hommes, avides d'entendre une dernière fois l'ardente parole qui les avait conquis. Le succès de cette mission s'affirma par un nombre consolant de « retours », spécialement parmi les hommes. Aussi, personne ne fut surpris de la chaleur, très remarquée, avec laquelle M. le Curé remercia le zélé missionnaire.

A la cérémonie du soir, la médaille de la Reconnaissance fut remise à M. Ramet, qui depuis trente-sept ans remplit, avec un désintéressement méritoire malgré des occupations absorbantes, les fonctions de sacristain dans la paroisse.

Carmel. — Une cérémonie de profession a eu lieu lundi dernier au Carmel. L'allocution a été prononcée par M. le Doyen de Brinon.

Avis. — Le Directeur de la *Semaine Religieuse* prie ses confrères et ses lecteurs de lui communiquer tout ce qui intéresse la vie diocésaine, annonces de cérémonies, comptes rendus, décès de notabilités catholiques, traits édifiants, réparations ou embellissements d'édifices religieux, etc., sans attendre d'en être sollicités par une démarche personnelle.

Il remercie d'avance tous les correspondants bénévoles qui auront la charité de l'aider, la presque totalité de son temps et de ses forces se trouvant retenues sur un autre domaine.

Médaille militaire. — Nous avons le plaisir d'apprendre que M. l'abbé Minet, professeur au Petit Séminaire, a reçu la médaille militaire. Tous ceux qui connaissent la brillante conduite de M. l'abbé Minet pendant la grande guerre, applaudiront à une distinction si bien méritée.

A SAINT-GILDARD

AUPRÈS DE LA CHASSE DE LA BIENHEUREUSE BERNADETTE

A travers le Registre des messes

Abbé Léon Le Vaast, curé de Fourmes-en-Weppes, Lille ; J. Rowe, Cokilkamp, Irlande ; † Paul Pierre XIII Terzian, patriarche des Arméniens de Cilicie ; abbé François Agagianian, vice-recteur, Collège Arménien, Rome ; R. P. Dandrimont, dominicain, Nancy ; P. Eugène Buisson O. C., Sept-Fons, Moulins ; Alf. Spiritus, curé de Saint-Hubert à Terviers, Liège ; P. Liévin Robin, Franciscain, Belgique ; Ernest Pasquet, curé de Harlue, Namur, Belgique ; Ed. Abril, à Villen-Waret, Namur ; Ch. Ragon, curé d'Azeralles, Limoges ; Laurentius O' Naill, Cork in Hibernia ; Chanoine Dobiche, curé de Saint-Jacques, Lisieux ; R. P. Henri Souverain O. P., Lille ; L'abbé Henri Villetard, doyen de Seignelay, Sens ; Abbé Guérard, curé-doyen de Saint-Michel du Havre ; R. P. Barker O. P., Birmingham ; R. P. Gay J. M., N.-D. de France, Londres, etc., etc.

A LOURDES

Parmi les guérisons de 1928

Nous continuons à recueillir, dans la collection du Journal de la Grotte, les faits les plus intéressants qui ont marqué la présente année. L'apologétique n'a pas d'armes plus opportunes que celles-là, puisque c'est la Providence elle-même qui les fournit. A nos lecteurs de les utiliser.

Voici ce que notre confrère publiait dans son numéro du 9 septembre :

Mlle Rosine Namotte, d'Alleur, près de Liège, est une jeune fille de 28 ans qui fut, le 22 janvier 1922, victime d'un accident léger en apparence mais dont les conséquences furent très graves.

Employée au magasin de la Coopérative socialiste, elle se blessa, en nettoyant une cloche à fromage, au petit doigt de la main droite. Il s'ensuivit une enflure de la main et du bras qui fit craindre un phlegmon. Il n'y eut pas d'abcès, mais, dès

le troisième jour, une paralysie du bras gauche s'ensuivit, qui colla le bras sur le devant du thorax et la main sous l'aisselle gauche. Bientôt se produisit la paralysie de la jambe gauche. Voilà donc pour toujours la jeune demoiselle impotente.

Devant le juge de paix de Fexhe-Slins, elle fait valoir ses droits à une indemnité d'invalidité. Sous prétexte qu'elle n'est pas ouvrière, mais magasinnière, le Syndicat socialiste, propriétaire de la Coopérative, fait opposition et obtient gain de cause. Telle est, paraît-il, la loi belge.

La jeune fille se pourvoit devant le tribunal de première instance à Liège. Ses avocats font valoir que la cloche de verre, étant brisée, aurait du disparaître du magasin et que, par conséquent, la négligence du gérant étant cause de l'accident, sa responsabilité est engagée. La pauvre jeune fille est encore déboutée.

Sur les conseils du procureur du roi, elle porte sa cause devant la Cour d'Appel. Celle-ci, enfin, lui est favorable et condamne la Coopérative à lui payer 53.000 fr. d'indemnité provisoire. Le jugement spécifie que la jeune fille devra de nouveau être examinée par des experts après un intervalle de deux ans.

En octobre 1927, les experts médecins concluent que, quelle que soit la cause de l'impotence, celle-ci paraît définitive. Là-dessus, le tribunal condamne le Syndicat socialiste à faire à Mlle Rosine Namotte une rente viagère et définitive de 6.000 fr. plus une indemnité de 20.000 fr., la jeune fille ne pouvant se passer d'une personne qui l'assiste.

Mlle R. Namotte, était venue en pèlerinage en 1923.

Des adhérences s'étaient produites déjà entre la paume de sa main ankylosée et la peau du côté gauche sur laquelle elle reposait. Une amélioration eut lieu qui lui permit alors de détacher et de remuer la main. Mais le bras demeura sans mouvement ; quant à sa jambe et à son pied gauche, ils avaient pris une position anormale dans leur immobilité. Il fallait user du cerceau pour éviter tout contact pénible du pied avec la couverture.

Revenue en 1928, à Lourdes, elle a été guérie INSTANTANEMENT, le 4 septembre, pendant la Procession.

Rentrée à l'Hôpital de N.-D. des Douleurs, elle saute de son brancard et elle raconte qu'une force invisible l'avait poussée à se lever au moment précis où avec la foule elle suppliait : *Seigneur, faites que je marche !...*

Chose admirable ! me dit le bon aumônier, M. l'abbé Goffin, curé-doyen de Saint-Jacques, à Liège, il fallait voir la joie des autres malades de la salle N.-D. des Sept-Douleurs. Pas le moindre sentiment de jalousie, pas une plainte, pas un murmure ; tous sont à la joie, comme si chacun avait été le bénéficiaire de la guérison.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

CHARTRES. — On annonce l'ouverture du procès diocésain en vue de la béatification du Général de Souis.

BOURGES. — Une souscription est ouverte à Bourges pour doter le Grand Séminaire d'une chapelle et de nouvelles cellules. On compte actuellement cinquante élèves présents.

PARIS. — L'Assistance publique de Paris a restitué à l'Association diocésaine les fondations de messes qui lui avaient été « attribuées ». En conséquence, la messe solennelle de *Requiem*, instituée pour suppléer aux fondations spoliées, ne sera plus célébrée dans les églises de la capitale.

RENNES. — La cause de canonisation du Bienheureux Grignon de Montfort est officiellement reprise à Rome. Le Bienheureux appartenait à l'ancien diocèse de Saint-Malo, mais il évangélisa tout l'ouest de la France, particulièrement la Vendée, le Poitou et la Normandie.

MOULINS. — Une Confrérie d'enfants de chœur a été établie par Mgr Gonon sous le vocable de Marie-Immaculée, Reine du Clergé. Les petits confrères portent le nom de *Clercs* de Notre-Dame. Ils sont affiliés à l'Archiconfrérie de Paris.

Le Pèlerinage des Jeunes à Rome. — Les « Volontaires du Pape » ont organisé, sous le patronage de l'Episcopat, un Pèlerinage Français des Jeunes à Rome, qui se propose de conduire, à Pâques 1929, vers Rome, le plus grand nombre possible de jeunes Français appartenant à toutes les classes sociales.

Nous souhaitons plein succès à ce magnifique projet.

Un Concours à l'occasion des Fêtes du Cinquième Centenaire de l'Épopée de Jeanne d'Arc

(1429-1929)

Sur l'initiative de mères et de jeunes filles françaises, un concours est ouvert, entre les Artistes admirateurs de notre grande Héroïne, dans le but d'arrêter les modèles d'un *Mémorial public* qui devra permettre aux familles et aux touristes de suivre l'itinéraire tracé par Jeanne d'Arc lors de sa patriotique chevauchée. Ce mémorial sera érigé dans toutes les localités par lesquelles Jeanne a passé.

Le concours sera clos le 22 décembre 1928.

Le détail des dessins demandés est envoyé à tout Artiste qui en fera la demande en adressant les frais d'envoi, à Mademoiselle Louise Lariven, 6, square du Croisic, Paris (15^e).

Un Faux Principe

« Je regrette, disait un prêtre à un supérieur de Séminaire, de n'avoir pu encore vous envoyer aucun de mes enfants. Mais que voulez-vous ? Aucun ne m'a jamais parlé de vocation. — *Vous-même, en parlez-vous quelquefois ?* — *Jamais. Ce n'est pas mon système.* — Alors, M. le Curé, continuez de regretter, mais ne vous étonnez pas ». Cette conversation, rapportée par le P. Delbrel, souligne une erreur assez commune autrefois et qui prévaut encore aujourd'hui dans certains milieux.

HEURES SAINTES. — Douze nouvelles séries de méditations pour les adorations du T.-S. Sacrement. Par le Chanoine J. DE MARTIN-DONOS. Lettre-préface de S. G. Mgr de la Ville-
rabel, Archevêque de Rouen. Un volume in-8 couronne. —
Prix franco : France : 7 fr. 70 ; Etranger : 8 fr. 40.

Aubanel fils aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

FABRIQUE DE MEUBLES

INSTALLATIONS COMPLETES

Jean THIBERT, Successeur de CHARLET-GAUTIER
Décorateur — 3, Rue La-Fayette, NEVERS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1821 — TÉLÉPHONE 1-48

Devis, Croquis et Aquarelles gratuits pour : Meubles, Sièges, Tentures
Boiseries, Ensembles, Transformations, Copies, Réassortiment, quelque soit
style, ancien ou moderne. — Réparations.

GRAND CHOIX DE MOBILIERS EN MAGASIN

— **MENUISERIE et MOBILIER D'ÉGLISES** —

— Prix Modérés —

BANQUE CENTRALE DU NIVERNAIS

Société Anonyme au capital de 500 000 francs

Siège Social en son Immeuble :

3, Rue de la Banque et 18, Rue des Merciers

Ch. Post. Paris 327-74

NEVERS

Téléphone : 4-96

Adresse télégraphique : Bankernais-Nevers,

Ordres de Bourse -:- Négociations de Valeurs cotées et
non cotées -:- Change -:- Escompte de Bons de la Défense
Nationale -:- Souscriptions à toutes les émissions, etc...

Vente et Achat de Propriétés

Le Directeur-Gérant : E. GUYNOT.

**VINS ROUGES
et BLANCS**

MICHEL-DUPUY
Propriétaire - Viticulteur
à AIGUES-MORTES (Gard).
— Maison de Vente : 138, Rue de l'Oratoire, NEVERS —

VIN BLANC DE MESSE
garanti naturel
Recommandé à MM. les Curés

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agence de Nevers

24, Rue La-Fayette, 24

BUREAUX à :

Clamecy, Cosne, Decize
Moulins-Engilbert

Château-Chinon, Cergy-la-Tour,
Pouilly, Saint-Pierre-le-Moutier,
Saint-Honoré-les-Bains,
Corbigny, La Machine

BANQUE - BOURSE - TITRES

LOCATION DE COFFRES-FORTS

— CRÉDITS A L'EMBOUCHE —

ARMURERIE - COUTELLERIE

André GAUTIER

2, Rue La-Fayette — NEVERS

FUSILS toutes marques et tous systèmes

ARTICLES DE CHASSE

Coutellerie Fine et Ordinaire

— Réparations d'Armes et de Coutellerie —

FOURRURES

Et PELLETERIES

AU RENARD BLANC

L. ROSIER

13, Rue de la Pelleterie, 13

NEVERS — Télép. 4-47

Réparations - Transformations

OUVRAGES DE DAMES

TRAVAUX D'ART

NAPPES D'AUTELS

M^{me} V^{ve} **BOUILLOT**

31, Rue La-Fayette — NEVERS

Toutes Fournitures pour Broderie

DORURE - ARGENTURE

sur tous Métaux

AGRELLI & Fils

18, Rue de Nièvre — NEVERS

REMISE A NEUF

D'ORFÈVRE D'ÉGLISE

réparations de tous objets cassés ou bosselés

BIBLIOGRAPHIE

L'Institut Grégorien de Paris, fondé en 1923, pour l'enseignement du chant grégorien selon la méthode de Solesmes, a repris ses cours le 1^{er} jeudi de novembre, à l'Institut Catholique, 19, rue d'Assas (6^e).

Nous attirons très spécialement, sur ces cours, l'attention de MM. les Ecclésiastiques qui, venant à Paris pour y compléter leurs études, seraient désireux d'approfondir les questions grégoriennes et de se former à la bonne interprétation du chant liturgique. L'Institut Grégorien leur en fournira facilement le moyen.

ALMANACHS PAROISSIAUX. — On trouvera un almanach paroissial chez M. l'abbé Godet, directeur de la *Croix des Deux-Sèvres*, à Poitiers. Cette publication a le double avantage, tout en étant d'un prix peu élevé (26 à 30 centimes l'exemplaire), de porter sur sa couverture le nom de la paroisse dans laquelle elle est vendue et de contenir des pages spéciales réservées à la chronique des faits religieux ou autres qui se sont passés dans chaque paroisse durant l'année écoulée.

Bibliographie

Librairie Desclée et C^{ie}, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e arrondissement). Chèques postaux : Paris n° 164-82.

Vient de paraître :

PRECIS DE PATROLOGIE, *histoire et doctrine des Pères et Docteurs de l'Eglise*, par F. CAYRÉ, A. A., professeur de Patrologie, tome premier livres I et II.

L'ouvrage s'adresse très particulièrement aux Etudiants en théologie des grands séminaires et des scolasticats, bien qu'il puisse être utilisé avec profit par tous les chrétiens cultivés qui veulent lire ou consulter les Pères et les Docteurs de l'Eglise, ou même simplement connaître, plus à fond que par de simples histoires littéraires, les œuvres de ceux qui ont été et sont encore les vrais inspirateurs de la pensée chrétienne. Sans négliger une certaine érudition, indispensable dans une œuvre de ce genre, l'auteur n'a pas eu pour but de former des érudits. Il s'est attaché plutôt à donner au lecteur les éléments essentiels d'une bonne *initiation doctrinale* à l'étude des Pères. Là est la grande nouveauté de l'ouvrage.

« Il ne suffit pas, pour aborder la lecture des Pères avec fruit, d'avoir étudié leur œuvre au point de vue littéraire et critique ; on s'expose à les mal comprendre, si l'on ne connaît, avec les principaux sujets traités par chacun d'eux, l'angle spécial sous lequel il les considère, et les solutions qu'il apporte aux problèmes discutés de son temps. Après avoir circonscrit le milieu historique auquel ils appartiennent, il faut surtout les situer dans leur milieu doctrinal, voir la place qu'ils occupent, la figure qu'ils y font. Tout cela n'est possible que si à l'étude littéraire s'ajoute l'étude parallèle de l'histoire des doctrines. » (*Préface*). Aussi l'auteur a-t-il groupé ici, en un seul ouvrage, des éléments succincts mais précis :

1. d'histoire et de littérature patristiques ;
2. d'histoire des dogmes et de théologie positive ;
3. d'histoire et de principes de la spiritualité.

L'ouvrage comprendra *quatre livres*, étudiant : I. Les Pères des trois premiers siècles ; II. les Pères du iv^e siècle ou grand siècle patristique de saint Athanase à saint Augustin († 430) ; III. les derniers Pères de l'Eglise, de 430 à 800 environ ; IV. les grands théologiens ou Docteurs de l'Eglise du xii^e au xvi^e siècle, qui sont les héritiers intellectuels et les vrais continuateurs des Pères.

Des « Notions élémentaires de théologie mystique », ajoutées à l'Introduction (p. 19-29), précisent le point de vue où s'est placé l'auteur pour la présentation des œuvres de spiritualité.

Prix du volume : broché, 20 francs ; reliure anglaise, toile couleur, 25 francs.